

L'histoire (presque) véritable des nouveaux programmes pour l'école

Il était une fois un gentil ministre qui venait de tomber sur un stock de vieux livres d'école, ceux-là mêmes que nos grands-parents étaient fiers de transporter dans leur cartables en cuir. En les parcourant (rapidement quand même parce qu'il avait beaucoup de travail), il eut soudain l'illumination ! « **Bon sang, mais c'est bien sûr, se dit-il, il faut revenir aux bonnes vieilles méthodes, celles qui ont fait leurs preuves, mais comment donc tous mes prédécesseurs n'y ont-ils pas pensé plus tôt ?** » Tout fier de sa découverte, il alla la présenter à son chef qui, ça tombait bien, la trouva bien aussi.

Longtemps après, mais ça ne comptait plus parce que les nouveaux livres étaient déjà imprimés, il pensa à demander leur avis aux enseignants qui lui répondirent à la vitesse de l'éclair (eux aussi, ils avaient beaucoup de travail, mais en plus ils avaient très peu de temps pour étudier le projet) que non, franchement, ils ne voyaient pas là de méthodes à même de lutter contre l'échec scolaire.

« **Ce n'est pas grave, se dit notre gentil ministre, de toute manière, ils ne sont jamais d'accord, alors...** »

Vite, vite, vite, il alla chercher des journalistes pour leur expliquer tout le bien qu'il fallait penser de sa trouvaille. Et les gentils journalistes, surtout ceux de la télé qui étaient encore plus gentils que les autres, dirent bravo.

D'accord, certains pédagogues et chercheurs de renom critiquèrent vivement ces nouveaux programmes. Deux anciens ministres de l'éducation (un copain du gentil ministre et un pas-copain) diffusèrent même une lettre commune pour dire à quel point ils pensaient que les mesures envisagées allaient à l'encontre de l'intérêt des enfants. Mais bon, si on se met à écouter tout le monde, on ne s'en sort plus !

Un jour, notre gentil ministre s'aperçut que la règle de trois qu'il avait mise dans ses programmes était un peu trop compliquée (pour lui), alors il décida que ce n'était plus la peine de l'apprendre. Pour le passé antérieur, il avait un peu de mal aussi, et c'est très dommage car c'est un temps très souvent employé et qu'on aimerait entendre plus souvent dans nos cours de récréation : « **Quand nous eûmes terminé le match de foot, nous regagnâmes nos classes !** ».

Pour les horaires, notre gentil ministre avait tout prévu : 2 heures d'enseignement de moins par semaine ! « **Allez, pas de chichi les enfants, c'est moi qui régale !** » Bon,

avec tout ce qu'il y avait en plus à apprendre, ça n'allait pas être facile, mais on n'a rien sans rien, pas vrai ?

Et les enfants en difficulté, y avait-il pensé ? Mais oui, bien sûr ! Et plutôt deux fois qu'une ! Comme il y aurait deux heures de moins par semaine, il suffirait de garder ces élèves le soir après l'école ou même de leur demander de revenir faire des petits stages de remise à niveau le mercredi ou pendant les vacances. Autrefois, quand on restait en classe après les autres, c'est parce qu'on n'avait pas été sage. Maintenant, ce sera parce qu'on n'a pas compris aussi vite que ses petits copains. A l'heure où nous mettons sous presse, nous ne savons pas encore qui sera chargé d'expliquer aux enfants concernés qu'ils n'ont qu'à bien travailler s'ils veulent avoir les mêmes vacances que tout le monde. Mais nous sommes certains que notre gentil ministre a tout prévu, et donc nous ne nous inquiétons pas trop.

Une autre chose positive, c'est que dès la rentrée prochaine, les enfants devront se lever quand leurs enseignants entreront dans la classe (même si la Marseillaise n'accompagne pas leur arrivée, parce que là, c'est autre chose, rapport aux matchs de foot), leur dire « vous » et les appeler Monsieur ou Madame.

Mais ce retour aux vraies valeurs ne serait rien sans la remise au goût du jour de l'instruction civique et morale. Ah ! Enfin ! Les enseignants vont pouvoir apprendre aux enfants que dire bonjour, c'est bien et que dire des gros mots à des gens, même si on ne les connaît pas, c'est mal.



Du fond de son cabinet ministériel, notre gentil ministre essuya une larme furtive. « **Quand je pense que sans moi, une nouvelle génération aurait été perdue pour la France !** »

Le bruit de milliers de manifestants passant sous ses fenêtres lui fit tout juste esquisser un léger sourire...

Devinette : Quel est le point commun entre la Grande Mosquée de Kairouan, le portrait de Jean Fouquet, la Dame à la Licorne, Guillaume de Machaut, la Place Stanislas à Nancy, une sculpture de Jean Goujon, Bernard Palissy, le pont-canal de Briare, les daguerréotypes, Smetana, le musée Guggenheim de Bilbao, Edouard Boubat, une robe des années 20 et les Beatles ?

Réponse : Ils figurent tous dans la nouvelle discipline à enseigner aux élèves de l'élémentaire dans le cadre de l'histoire des arts. Si avec ça on n'en fait pas des savants...